

Gens de Québec, vous êtes bizarres !

Stagiaire française à Québec durant plusieurs mois, j'ai découvert le Québec et sa culture. Toutefois, malgré mes efforts, certains de vos comportements m'échappent. L'un d'entre eux concerne votre rapport à l'eau et à ses plaisirs.

Je viens du Sud de la France, plus particulièrement de Marseille, où les prémices de l'été se font sentir dès le mois d'avril. Marseille est une ville qui s'étale le long de la côte, et qui englobe donc de nombreuses plages auxquelles on peut facilement accéder en voiture, en vélo ou en transport en commun. Tout le monde, même les plus défavorisés, peut y accéder aisément. Les plages sont gratuites et constamment ouvertes.

Quand ma tante m'a dit que l'été, au Québec, les températures avoisinaient les 30 degrés, comme à Marseille, je me suis dit qu'il fallait emporter mes affaires de plages. Elle avait cependant omis de me prévenir qu'ici les plages sont rares ou éloignées. Je me suis donc résignée à me passer du plaisir de la baignade tout mon été.

On m'a expliqué qu'ici, les cours d'eau et les lacs font partie du domaine public, mais qu'il n'existe au Québec aucune législation protégeant l'accès aux rives, ce qui fait que dans de nombreux endroits leur occupation majoritairement privée empêche le public de profiter d'un bien qui pourtant lui appartient.

Accès obligatoire

Outre Atlantique, l'accès aux rivages et leur usage est inné depuis les Romains et de nombreuses législations viennent aujourd'hui renforcer le caractère public et gratuit des rivages et de leurs accès. Si l'on prend l'exemple de la France, les plages privées existent donc, mais elles doivent obligatoirement conserver un espace d'une largeur significative tout le long de la mer afin de permettre au public d'en jouir librement.

J'ai eu la chance d'aller au Maroc, où j'ai pu constater qu'il en était de même : accéder à l'eau et se baigner sont des évidences quelle que soit la classe sociale et il serait impensable de l'interdire. Le maire de Marseille, quant à lui, serait fou de le faire! La ville prévoit d'accueillir cette année deux millions de personnes sur les plages phocéennes, c'est-à-dire plus que la population de la ville. L'attrait des plages et leurs avantages économiques, touristiques et sociaux ne sont plus à démontrer, du moins outre Atlantique.

C'est la raison pour laquelle quand je vois qu'à Québec les gens vont rafraîchir leurs enfants dans les fontaines et que des personnes se noient pour avoir tenté de se baigner

dans des endroits inadaptés, je ne comprends pas pourquoi les autorités ne répondent pas à un besoin manifeste du public : l'accès à l'eau du fleuve.

On m'a raconté que dans un passé pas si lointain de nombreuses plages existaient à Québec et qu'elles étaient prises d'assaut durant la saison chaude à l'instar des plages marseillaises. Nombreux sont ceux, comme Jacques Amyot, qui pourraient en témoigner. À ceux qui diront que la qualité de l'eau du fleuve laisse à désirer en 2011, je répondrai qu'en Europe les normes sont moins sévères qu'ici et nous ne sommes pas plus malades que vous.

Le bassin Louise, une clé!

Voilà pourquoi, gens de Québec, je vous trouve bizarres. Vous n'avez pas su préserver ce qui paraît essentiel à de nombreux pays, dont vos voisins les États-Unis, à tel point que vous avez oublié que l'on peut faire autre chose avec l'eau qu'y naviguer. Sans compter que vous ne vous battez pas pour ce qui est pourtant votre droit. Quand je vois Québec, sa promenade Champlain d'où l'on peut regarder le fleuve sans y toucher ou le bassin Louise dont les plaisirs sont réservés à une poignée de privilégiés, je suis perplexe.

Pour moi, ainsi que pour beaucoup d'étrangers, l'idée d'aménager des plages à Québec n'est pas saugrenue. Dans l'esprit de n'importe quel Européen qui se pencherait sur la ville germerait l'idée. D'ailleurs Paris, Bruxelles et Budapest, entre autres, essaient de créer ces plages urbaines qui leur font défaut et que vous pourriez avoir aisément car il existe des lieux qui s'y prêtent, comme le bassin Louise.

Une plage au centre ville avec vue sur le Vieux Québec et les plus belles constructions de la ville serait une merveilleuse façon de mettre la capitale du Québec en valeur tout au long de l'année et la faire rayonner internationalement. Et ce, bien plus que votre projet Red Bull Crashed Ice dont personne ne parle pourtant outre Atlantique, même pas les guides touristiques. Enfin, il me semble que la création d'une plage serait bien plus profitable pour tous et bien plus attractive qu'un évènement organisé une fois par an par une marque de boissons. Mais bon, je l'ai intégré, vous êtes bizarres.

À bon entendeur...

Sonia Bukowski, Marseille